Autres activités

Le bureau de tabac au début du siècle, disparu aujourd'hui.



Depuis ses origines jusqu'au milieu du XX^e siècle, à côté de l'agriculture, ont seulement existé dans notre commune les métiers nécessaires aux cultivateurs tels ceux de charron, bourrelier, maréchalferrant, et les commerces pourvoyant aux besoins élémentaires de la vie quotidienne : boulangerie, épicerie, mercerie, graineterie, bureau de tabac, cafés, hôtels pour les rares voyageurs, cordonniers... On peut également remarquer qu'une même famille a fourni quatre générations de maçons. On se passait de bouche à oreille les noms de rebouteux et autres guérisseurs, des personnes ayant des « dons » ou connaissant les « herbes », mais la médecine que nous connaissons maintenant était absente de Vernou-La Celle.

Avec le recul de l'agriculture et son évolution qui tend vers les hautes technologies, les métiers s'y rapportant ont peu à peu disparu, tandis que l'augmentation de la population et le développement économique sont à l'origine d'activités nouvelles. C'est ainsi que le XXº siècle a vu s'implanter des industries du pétrole, de distribution puis de production d'électricité, des métiers des travaux publics, de nouveaux artisans de la menuiserie, de la reliure, un atelier de garage et mécanique pendant quelques années, une agence postale et des professions libérales en relation avec la santé.



RUE DE LA MAISON BLANCHE Monsieur Ouarhous, épicier de Vernou dans les années 1990, a su garder à son commerce l'apparence de la coopérative tenue par Mme Meunier-Sacerdose au début du siècle, puis par la famille Parquet.



PLACE DE LA MAIRIE

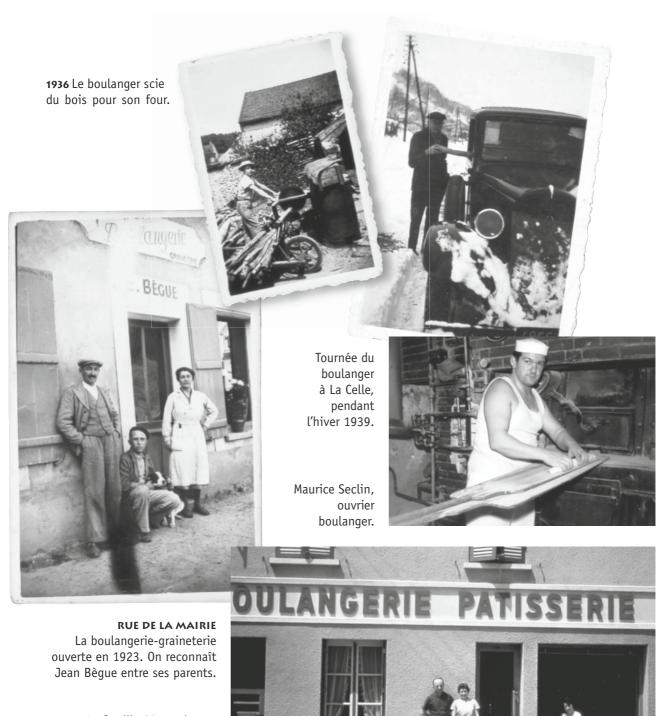
Au début du siècle, presque tous les commerces alimentaires ainsi que l'école de garçons y étaient regroupés. Sous l'enseigne Boulangerie, il faut distinguer, à gauche, l'entrée de la boulangerieépicerie et, à droite, celle du café.



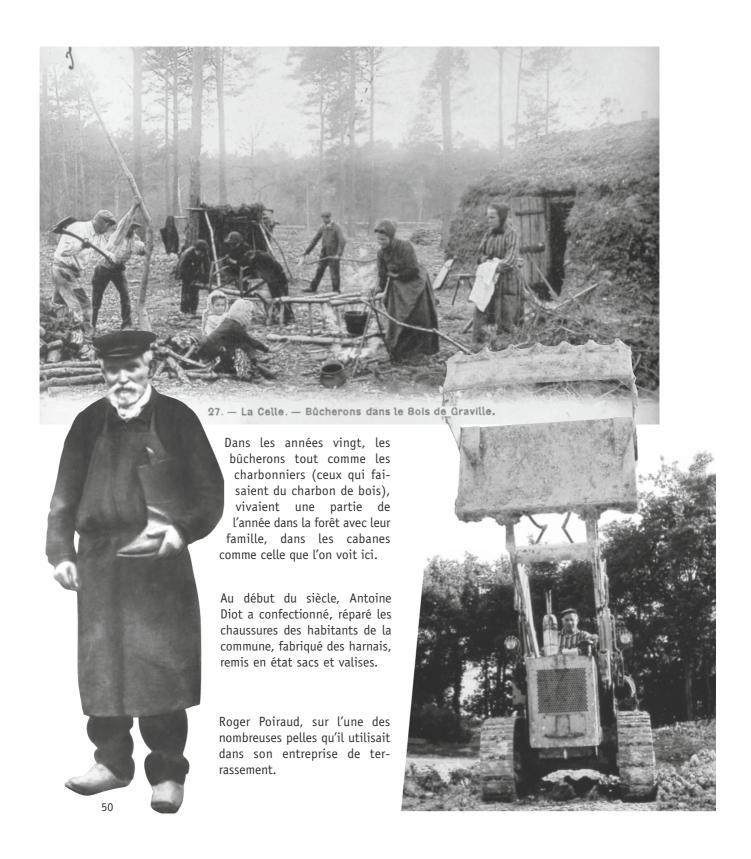


Ci-dessous, autre vue du bâtiment. La boulangerie a été transférée à l'emplacement actuel et le café a été agrandi. Le mur portant la réclame « Dubonnet » est contigu à l'atelier du maréchal-ferrant. Le dernier fut Marc Leclerc (ci-contre). Sa forge était à côté de l'actuelle boulangerie. C'était l'un des endroits les plus animés du village, par les conversations entre les propriétaires des chevaux, le bruit du marteau qui faisait chanter l'enclume, l'odeur de la corne brûlée, le piétinement des chevaux...





La famille Bègue devant la boulangerie actuelle avant sa rénovation en 1996.





L'hôtel Moderne a traversé le siècle... Il se nomme aujourd'hui « Les Rêves ».

On aimerait pouvoir toujours profiter de son jardin.



Probablement s'agit-il ici de l'hôtel de la Gare fluviale qui existait à La Celle pour le transport du bois et aussi de l'embarcadère pour le bac qui traversait la Seine à cet endroit.





RENDEZ-VOUS DES AMIS Ce café-hôtel, actuellement maison d'habitation, était situé à l'angle de la rue de la Vallée et de la Grande Rue, à La Celle, face à l'actuel hôtel « Les Rêves ».

L'HÔTEL DE LA GARE

DE VERNOU

DANS LES ANNÉES 50

C'était antérieurement
l'hôtel Bellevue, appelé
« la maison à Bidault ».



LA THURELLE

Construite par et sous la conduite de son propriétaire Monsieur Perrens, l'auberge des Grands Champs, dans les années 1929-1930, comportait des chambres, une salle à manger et une salle plus grande pour le restaurant, les banquets et les spectacles. Dès 1932-1933, elle servit également de salle de cinéma. Les films muets étaient accompagnés au piano par M. Perrens.

Ce personnage très novateur tenait la concession du réseau électrique. Il exerçait par ailleurs la profession d'électricien. Il vendit l'électricité à la commune jusqu'à cession à EDF. Le jardin paysager de l'auberge était fort bien aménagé : tonnelles, bancs... En 1937, au fond du jardin, il dota l'établissement d'une grande salle parquetée destinée à la pratique du skating, inaugurée en 1938, qui fonctionna jusqu'à la guerre. Il adjoignit par la suite une épicerie aux bâtiments existants.



A la Libération, la grande salle devint salle de bal et de spectacle (notamment lors de la fête de Saint-Fortuné, fête de La Thurelle en mai de chaque année). Ensuite M. Perrens se servit de cette salle pour entreposer les meubles qu'il achetait à la salle des ventes de Fontainebleau.



AUTRES LIEUX D'ACTIVITÉS À LA THURELLE

Au 3, rue de Tournancie, un atelier de reliure d'Art, où M. Passat a exercé jusqu'à la fin des années 80.

Au 39, rue de Tournancie, il y eut une maréchalerie-forge tenue par M. Martellet.

Au 41, rue de Tournancie, exerçait M. Thuilliez, exploitant forain et matelassier.

Impasse Dame Jeanne, il y avait également un café.

LA PÉTROLÉENNE

Vers 1900, à la sortie de Vernou en direction de La Celle, entre la route et la Seine, s'est installée la société La Pétroléenne (qui était également connue sous le nom de ses propriétaires parisiens : Fenaille et Despaux), dont l'activité principale était le conditionnement de pétrole lampant en bidons de 5 litres, ce qui témoignait de peu de foi dans le développement de l'éclairage électrique. Ce pétrole semble avoir été commercialisé sous le nom de Saxoléine. De l'essence sortait également de ces installations, sous le nom de Benzo-Moteur.

La Pétroléenne a été rachetée en 1939 par Esso Standard qui a mis fin à ses activités en 1940. Celle-ci a loué en 1947 les installations à la société La Quinoléine et ses Dérivés, qui y poursuivit ses activités jusqu'en 1963. La Quinoléine produisait des dérivés du benzène, un insecticide (on disait que c'était du DDT) et divers acides.



L'usine vue de la route.

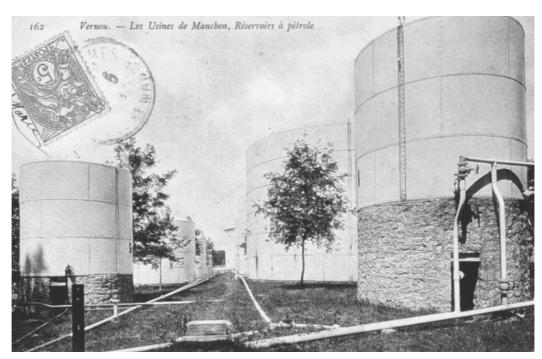


Le personnel de La Pétroléenne, vers 1900 ci-dessus et dans les années 30 ci-dessous.





L'usine vue de la Seine.



Réservoirs de pétrole.